

Porte-Parole

Épisode 3 - Vincent Graton

[Jean-Marie] Salut ici, Jean-Marie Lapointe, bienvenue à Porte-parole. Par cette émission on veut vous toucher, vous inspirer, vous partager la démarche personnelle et intime de notre invité, découvrir le sens de sa vie et aussi du but de son existence à travers son rôle de porte-parole. Je vais citer Victor Frankl qui disait : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens, il faut s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. Salut, Vincent Graton.

[Vincent] Hé ce n'est pas mal ça.

[Jean-Marie] C'est beau, Victor Frankl.

[Vincent] Je ne connaissais pas ça moi.

[Jean-Marie] Victor Frankl qui a survécu au camp de la mort à la Deuxième Guerre mondiale.

[Vincent] Absolument.

[Jean-Marie] Oui, il a fait même, il a tout changé son approche avec la logothérapie qui veut dire « sens ». Le sens de sa vie, le sens de ces épreuves, il a même dit qu'on pouvait survivre à toutes les souffrances pourvu qu'on y donnait un sens. Ça c'est sûr que ça résonne sûrement pour toi.

[Vincent] Ça résonne pour moi, oui, effectivement.

[Jean-Marie] Écoute tu étais un des premiers à qui j'ai pensé quand j'ai élaboré avec mon agente Marie-Philippe Lemarbre, le concept de l'émission Porte-parole. Nous on se connaît, ça doit faire longtemps plus de 30 ans, facilement. On a je pense, j'allais dire cristallisé notre amitié avec l'époque de « Chambres en ville » parce que c'est la première fois qu'on travaillait ensemble, on se croisait.

[Vincent] On se croisait, mais là on a pu vivre une certaine intimité.

[Jean-Marie] Puis des belles conversations lors des jours de tournage.

[Vincent] Ensuite, on s'est entraîné dans un gym où on a pu, comment dirais-je, approfondir cette intimité-là.

[Jean-Marie] Et c'est par la suite, par la suite qu'on a découvert qu'on avait beaucoup de choses en commun, entre autres nos pères.

[Vincent] Oui.

[Jean-Marie] J'aimerais ça que tu m'en parles parce que je sais que c'est important pour toi et ça va me toucher.

[Vincent] Bah je suis issu d'un père extraordinaire, profondément aimant, ma mère aussi évidemment, mais c'est un homme qui comme ma mère d'ailleurs qui est arrivé comme à une mauvaise époque. Comme en avance sur son temps. C'était quelqu'un d'infiniment sensible qui avait une plume incroyable, mais qui n'a pas pu aller au bout de ses rêves, de toutes ces fibres créatrices, si je peux dire. Puis c'est un gars qui a bu en tabarnak. Un peu comme ton père puis c'est drôle parce qu'à un moment donné il a croisé ton père évidemment puis mon père a eu toute une démarche fondamentale. Bon, mon père a tout un parcours bien particulier puis à un moment donné il a eu une petite épicerie puis il s'est réveillé un beau matin à

côté du bloc de boucher. L'image est assez solide, il se réveille à cinq heures du matin puis il est à côté d'un bloc de boucher complètement..

[Jean-Marie] Éméché.

[Vincent] Éméché, émiétté dans l'âme puis dans tout. Puis à partir de ce moment-là, il a décidé de faire des thérapies, d'aller au cœur de ce qu'il est, au cœur de ses failles. Et voilà donc il est rentré dans le mouvement AA et tout ça. Et j'ai un profond respect pour ceux qui acceptent d'aller au cœur de leurs failles. Une des plus belles qualités pour moi actuellement plus je vieillis plus je réalise que la vulnérabilité pour moi, quelqu'un qui se permet d'offrir aux autres ce qu'il est ou ce qu'elle est sans réserve pour moi c'est quelque chose de très très précieux puis je te dirais que je ne pourrais pas avoir d'amis qui ne soient pas vulnérables. J'ai besoin de ça. Mon père était un être qui était profondément bon, d'une grande grande grande bonté.

[Jean-Marie] C'est quoi son prénom ?

[Vincent] Jean. Puis c'est drôle parce que je suis grand-papa d'une petite depuis cinq mois et elle s'appelle Jeanne. Elle s'appelle Jeanne, je trouve que c'est un clin d'œil.

[Jean-Marie] Voulu ?

[Vincent] Je ne pense pas, non je pense pas que c'était voulu, mais je trouve que le destin est quand même joli. Des fois il y a des espèces de synchronicité, moi je crois à ça, des gens vont dire le hasard, mais bon, ça ne me surprend pas. Et c'était quelqu'un aussi qui était profondément engagé comme ma mère. Donc je pense que j'ai appris ça beaucoup d'eux dans le sens que pour mon père et ma mère chaque problème avait des solutions.

[Jean-Marie] Mais toi quand tu t'écoutes parler, c'est particulier parce qu'on parle d'un gars et je vais parler de toi, tu es sensible, tu oses ta vulnérabilité, mais tu dirais que toi tu es né dans la bonne époque pour l'ouvrir cette vulnérabilité-là puis t'en servir ?

[Vincent] Oui, oui, oui, absolument. Non, sincèrement moi je ne changerai pas d'époque, moi je suis arrivé... 59 donc le Québec s'éveille, pleine révolution tranquille, écoute, j'ai la chance moi d'arriver à l'Expo 67 j'ai sept, huit ans. C'est l'époque hippie. C'est aux États-Unis la libération, les noirs qui se battent pour leurs droits. Très très important dans ma vie parce que pour mon père Martin Luther King est un héros. Donc moi je suis dans une mouvance où le monde bouge et où on a l'impression, mais de façon vraiment viscérale que tout est possible. Donc moi l'idée, cette idée-là que tout est possible puis que quand on se met ensemble, on peut réaliser de grandes choses, ça a toujours été là et ça vient principalement de l'époque où je suis né parce que j'ai vu des mouvements sociaux, la guerre du Vietnam, des jeunes qui descendent dans la rue et tout ça. Donc moi j'ai assisté à tout ça. La langue française, la défense de la langue française quand je voyais mon père rentrer chez nous avec la gueule fracassée par les matraques puis plus de dents dans la gueule, je veux dire, moi j'arrive d'une époque où ça se mobilisait pour ses idéaux et ça faisait avancer aussi les choses. Le féminisme, ma mère est une féministe incroyable, mes quatre tantes Graton. Françoise qui était incroyable, qui a tant donné à la culture, ma tante Suzanne qui est une travailleuse sociale, Loulou qui organisait des trucs pour les itinérants puis tout ça. Écoute, je viens donc d'une famille très très militante et l'époque a vraiment teinté tout est possible. Alors c'est ça que je trouve plus difficile maintenant pour mes jeunes parce que j'ai quatre enfants, c'est que je trouve que l'avenir est un peu moins rose que ce qu'on avait à l'époque. Où on avait l'impression que tous les chemins s'ouvraient alors que maintenant on a l'impression que les chemins se ferment à cause de tout ça, de patente, les enjeux environnementaux sont vraiment très très forts.

[Jean-Marie] Mais tu viens d'une famille comme tu dis, il ne faut pas être surpris de t'entendre parler quand tu prends la parole comme porte-parole, comme ambassadeur, comme président d'honneur ou quand tu veux brasser les choses même au niveau politique sans être un politicien. Je pense découvrir d'où ça vient.

[Vincent] Ah oui, c'est sûr, c'est sûr. Écoute quand tu rentrais chez Graton, chez Graton en particulier, chez Goyer c'est une autre affaire, mais quand tu rentrais chez Graton il se passait de quoi là. Ça jasait solide juste ça, juste le fait de jaser. Écoute, moi c'était toute une famille souverainiste puis j'avais un oncle fédéraliste, mon oncle Jacques que j'adore et qui m'a appris. Quand les gars jasaient puis s'affrontaient, ça argumentait, mais ça écoutait aussi. Donc l'écoute, la capacité de structurer sa pensée. « Viens là man, viens là dans l'arène. Viens dans l'arène jaser avec nous autres. » Puis tu pouvais te faire virer solidement comme une crêpe.

[Jean-Marie] Mais pas à en perdre des dents puis à saigner de la face comme ton père parce que lui ton père, il s'est battu au sens propre et au figuré.

[Vincent] Oui, oui, absolument, absolument. Toute l'idée de justice sociale c'était vraiment important puis on vient aussi, regarde, il y a eu une grande émancipation du peuple québécois, mais chez les francophones on n'était pas maître de chez nous.

[Jean-Marie] Pas encore.

[Vincent] On l'est un peu plus maintenant, mais juste sur le plan financier et tout ça donc moi j'ai vu mes grands-pères, j'ai vu mes oncles, j'ai vu mes tantes, j'ai vu tout le monde s'activer pour qu'il y ait une défense de nos droits, pour qu'il y ait plus de justice. Ça, ça a toujours, toujours été très important chez nous. L'engagement puis que tu as une responsabilité, dans la société tu as une responsabilité puis il faut que tu y ailles. Mais juste entre nous, quelqu'un chez Graton était dans la m\*rde, ça arrivait, on était là pour lui comme dans la tradition à l'époque quand une maison brûlait dans un village, tout le village se ressemblait puis on remontait la maison puis ça prenait trois jours vierges.

[Jean-Marie] Puis de mettre un couvert de plus au cas où quelqu'un débarque à la dernière minute, quoi vous l'avez fait ?

[Vincent] On le fait encore chez nous.

[Jean-Marie] Non ?

[Vincent] On le fait encore chez nous.

[Jean-Marie] Attends une minute, quand tu dis chez vous.

[Vincent] C'est-à-dire, chez nous il y a toujours deux, trois assiettes de plus. Quand on cuisine, il y a toujours deux, trois assiettes de plus.

[Jean-Marie] Chez vous tu parles de ta famille à toi.

[Vincent] Dans ma famille à moi.

[Jean-Marie] Toi, France, les quatre enfants.

[Vincent] Les quatre enfants. Ça, c'est sûr, sûr. C'est sûr. Ça se peut que quelqu'un arrive à Noël, écoute, Jean-Marie tu rirais, au jour de l'an, nous autres au 31 on fait toujours quelque chose, évidemment avec la pandémie ça c'est un peu ralenti, mais on faisait toujours un gros party. Admettons, on était collé et on attendait 50 personnes, à un moment donné dans la journée ça commençait à sonner : « Hey, je viens de me séparer, je peux arriver ? - Ouais, ouais. » On finissait à 85. Moi j'ai des partys chez nous à 85 personnes. On est une cordée de même, tu comprends ? La maison en campagne, on a construit une nouvelle maison, mais on l'a construit vraiment pour recevoir bien du monde. Puis il y a une grande table. Mais nous autres chez Graton quand on fait de la bouffe, il y a toujours, c'est sûr, deux trois assiettes en plus au cas où. Sûr, sûr, sûr.

[Jean-Marie] C'est beau ça, c'est un beau message.

[Vincent] Ça peut être les amis qui arrivent, on pense toujours comme ça. Ça coûte plus cher, mais ça va pas mal.

[Jean-Marie] Mais en même temps on est riche de ce qu'on donne, on est riche de ce qu'on partage. C'est un peu ça que tu dis dans l'essentiel quelque part. Puis des fois il faut crier dans les micros, il faut brasser, tu l'as fait comme porte-parole puis est-ce que tu me permets que je lise ton dernier texto ?

[Vincent] Que je t'ai envoyé à toi ?

[Jean-Marie] Je vais te censurer. Alors quand Vincent a accepté qu'il viendrait en studio.

[Vincent] Qu'est-ce que j'ai écrit ?

[Jean-Marie] J'ai dit, je vais lire à haute voix ma question : « Salut, mon beau garçon, je vais animer un podcast, balado, es-tu toujours porte-parole de quelque chose, Auberge du cœur, autre cause ? » Voici sa sublime réponse : « Allo belle face, j'ai beaucoup pensé à toi lors des funérailles de ton papa. » Merci beaucoup que je te dis là, je poursuis : « J'ai passé ma vie à être porte-parole, j'ai passé ma vie à porter des causes, à nommer, à parler, j'ai été président de classe au primaire, j'ai travaillé au sein des conseils étudiants et toute, toute ma vie j'ai milité pour les droits des enfants pour les Auberges du cœur, pour l'environnement, pour la démocratie (contre Harper), pour la justice sociale (contre les paradis fiscaux), j'ai mangé des coups, j'ai reçu des menaces, ma famille a reçu des menaces, j'ai perdu des contrats, j'aurais un ranch si je n'avais pas écouté mes principes. Mes enfants m'appellent papa éthique. Quand je faisais de la radio, je portais des paroles j'ai donné en ta... Ça commence par un T ça finit par un K, on m'a accusé de trop parler, de trop trop, d'être trop. Une cave à la télévision m'a dit que je militais pour me faire du capital, une ost\* de cave paix à son âme. » Ça, c'est toi ça. « Là je ne suis plus

porte-parole d'aucune cause, j'aide, je partage mon réseau aux jeunes, mais je ne suis plus en avant à recevoir des balles. Ces temps-ci je suis grand-papa, c'est une Jeanne, j'apprends simplement à me transformer pour être un meilleur homme. Ce sera ma voie jusqu'à ma mort. » Et tu me finis en disant « Trois becs, je t'aime. » Pas pire réponse à une invitation.

[Vincent] Comme quoi faites attention à ce que vous écrivez.

[Jean-Marie] Faites attention.

[Vincent] Mais c'est en plein ça. C'est en plein ça où je suis actuellement. C'est drôle je m'en venais, tu vois je suis allé voir ma mère de 86 ans avant de venir te voir puis on a passé, écoute, je suis allé déjeuner avec elle jusqu'à quoi, deux heures. Puis en m'en venant puis à un moment donné, je suis pataud, je pensais aux causes puis à un moment donné j'ai eu comme une fatigue je me suis vu, je me suis vu à l'Union des artistes que je travaille à huit heures, je suis allé négocier des ententes collectives, je me suis vu me pogner dans des assemblées. Puis moi je suis toujours allé là : Opération Enfant Soleil, les guignolées. Puis à chaque fois que j'y allais, j'y allais pour gagner.

[Jean-Marie] Mais tu y allais avec tout ton cœur.

[Vincent] À chaque fois, à chaque fois avec cette idée que je vais essayer de faire avancer un peu, puis là j'ai dit ça à mes enfants l'autre jour, écoute, j'ai dit : « As-tu gagné souvent ? - Je n'ai pas gagné souvent, mais j'ai fait avancer d'un pouce. Là maintenant c'est à vous autres à prendre la relève. » Mais sincèrement, actuellement je me concentre sur très égoïstement peut-être ou je ne sais pas, mais plus l'approche un peu Gandhi. Je ne me compare pas à Gandhi pantoute, mais l'idée que si tu te transformes toi-même puis si tu enlèves toutes les parts sombres puis noires en dedans de toi peut-être qu'autour de toi tu vas réussir à faire avancer un peu les choses. Ces temps-ci moi j'ai un maître à penser ces temps-ci, qui s'appelle Robert. Robert, il a 79 ans. Robert il est brigadier puis quand je promène mon chien, je passe devant mon Robert et Robert connaît le nom de 400 enfants de

l'école. Il connaît la date de naissance de plusieurs, il a toujours un mot tendre et doux pour chacun, il a toujours un bonjour, ce gars est incroyable. Puis Robert a appris qui allait mourir parce qu'il a un cancer depuis longtemps puis le docteur lui a dit : « Écoute, Robert , tu en as un peu près pour un an. » Alors imagine le genre de discussion que j'ai avec mon Robert, ce n'est pas plate, on a des jases, mais ce gars là, cet homme-là est comme une lumière dans le quartier, est comme une lumière puis moi je te dis c'est comme un modèle pour moi. Je le vois l'autre jour, je le vois ouvrir la porte de son char en arrière, il avait un cadeau pour un jeune. Câlisse, il pense à tout. Il a toujours des petits bonbons pour mes chiens, des biscuits. Écoute, simplement ça. Moi actuellement c'est d'être disponible à mes enfants, d'être disponible à mes amis puis quand je vais mourir, d'être un meilleur homme que ce que je suis là, c'est vraiment ça mon truc parce que c'est vrai que j'ai donné, Jean-Marie. Moi je trouve ça extraordinaire de donner puis d'être dans des causes puis tout ça, mais si je peux me permettre, si je peux faire mon vieux schnock. Quand tu prends l'avion, à un moment donné avant le décollage, ils te donnent des consignes de sécurité puis dans l'une de ces consignes là, ils te disent : « Si jamais il y a des turbulences puis qu'il n'y a plus d'air, avant de mettre le masque aux autres, vous le mettez à vous-mêmes. » Moi ce que je peux te dire c'est qu'il y a bien des gigs que j'ai fait où je n'avais pas mis le masque, où je suis allé d'aplomb, où je ne respirais pas, où je me suis perdu là-dedans puis où je me suis perdu dans ma santé physique puis même par rapport au temps, tu te dis : « J'ai tellement investi de temps. » Quand on a fait la Journée de la Terre, on a mis 250 000 personnes dans la rue, 58 rassemblements au Québec avec pas une maudite cenne puis moi je m'occupe entre autres de la mobilisation avec une gang. On a travaillé comme des malades comme des malades. J'ai toujours été dans l'action sociale dans les conseils étudiants dans tout. Alors là je suis dans un temps je te dirai où quand on m'appelle, je peux te faire bénéficier de certains conseils ou c'est quoi ta stratégie ? Je m'assois avec le jeune, c'est quoi ta stratégie ? Comment tu vas organiser ta marche ? Voici les enjeux que tu vas avoir puis à ce moment-là je peux mettre ces jeunes-là en lien avec des gens plus expérimentés qui sont capables de les aider.

[Jean-Marie] Tu vas conseiller les gens, mais rappelle-toi le titre de l'émission Porte-parole puis je ne veux pas que les gens pensent : « Oh mon Dieu, il est dont aigris, il est amer, il est déçu. » Pas du tout, mais tu vas choisir tes causes. Est-ce que tu as encore une cause ? Si je te dis la liste des causes parce que tu as nommé tantôt : Auberge du cœur, la guignolée des médias, Centr'aide de l'Estrie, la nuit des sans-abris aussi avec la table itinérance Rive-Sud, la randonnée Parkinson. Tu en as fait

des choses. C'est juste ça qui est connu quand tu tapes Vincent Graton sur Google, c'est les premières pages qui sautent, mais ça, il y a des causes là-dedans qui sont ancrées dans ton ADN maintenant.

[Vincent] C'est sûr, c'est sûr, si on m'appelle je suis là tout de suite. Là je fais un truc pour la paternité dans une semaine ou deux semaines parce que pour moi la paternité est quelque chose d'important puis c'est important d'en parler. Ça me tient vraiment très très à cœur alors oui, ah oui, absolument. Absolument. Nous autres on a un chalet dans la région de Thetford Mines, Disraeli, c'est sûr que si la maison des jeunes m'appelle, je vais apporter du stock l'autre jour à la maison des jeunes puis j'ai dit : « Hey, si à un moment donné vous avez besoin d'aide pour animer une soirée quelque chose, je vais être là. »

[Jean-Marie] C'est clair.

[Vincent] Parce que je les ai trop aimés, je les ai trop aimés et puis à moment donné, je leur dis : « Si vous avez besoin, vous m'appelez. » Je suis là ou mes chums souvent tu sais ce que c'est. Tu appelles un chum : « Hey Jean-Marie. - Oui Vincent qu'est-ce qu'il y a ? - J'organise une soirée ce soir, tu peux être là ? » C'est sûr que tu me dis « oui ». Si tu m'appelles, c'est sûr que je te dis « oui ».

[Jean-Marie] Au Défi Sportif combien de fois tu es venu remettre des médailles ?

[Vincent] Je suis venu pas mal de fois. Mais il y a de ça aussi. Dans la gang qui vont au batte, on s'entraide puis on le sait puis il y a comme une espèce de code d'honneur : « Hey, man si tu viens chez nous, on va aller chez vous aussi. »

[Jean-Marie] En fait, c'est l'expression « you scratch my back », je vais te gratter le dos, mais nous c'est parce qu'on se gratte le cœur. Quand je t'invite au Défi sportif, tu viens voir nos athlètes qui ont des limitations, tu leur remets des médailles, je sais que tu repars enrichi. Et c'est pour ça que tu reviens. Nos amis reviennent, mais

en même temps au moment où on se parle, est-ce que tu portes la parole d'une cause de façon officielle comme tu l'as été ?

[Vincent] Actuellement, non.

[Jean-Marie] Non, OK.

[Vincent] Actuellement, non.

[Jean-Marie] Tu es un agent libre, mais qui va choisir tes causes.

[Vincent] Mais absolument puis si on m'appelle je vais y être, mais actuellement je n'ai pas de cause puis sincèrement j'en ai refusé quelques-unes dernièrement. On m'appelle : « Est-ce que tu peux ? » Je lui ai dit : « Je ne suis pas la bonne personne, mais je vais te fournir des noms, je vais les appeler avant. »

[Jean-Marie] Mais si tu regardes, on va y aller très très large, les 35, 40 dernières années où tu as donné beaucoup dans l'action humanitaire, bénévolat, engagement, tu retires quoi ?

[Vincent] Ah mon Dieu.

[Jean-Marie] Sur le plan humain. Plus précisément sur le plan humain.

[Vincent] Bah c'est des rencontres, c'est l'impression égoïstement, égoïstement. L'impression de faire partie d'une famille, j'ai besoin de sentir que je fais partie d'une famille humaine. Égoïstement peut-être que j'ai besoin de sentir que je suis utile. J'ai besoin de sentir que je suis utile, je ne peux pas être assis dans mon salon sur mon derrière et puis : « Voyons donc ». Les paradis fiscaux, les paradis fiscaux, ça

c'est fascinant, un soir je suis dans mon salon puis je vois ça partir « Paradise Papers » et je dis : « Tabarouette ». J'appelle mon chum Ben Gignac et je dis : « Ben, on va au bureau de Trudeau demain matin puis je vais lui apporter des oiseaux du paradis. » Les oiseaux des paradis fiscaux.

[Jean-Marie] Bah oui, bah oui.

[Vincent] Il m'a dit : « Tu es sûr ? » Je lui ai répondu : « Toi tu vas filmer ça, puis on va mettre ça. » On va broser la patente.

[Jean-Marie] Un petit électrochoc.

[Vincent] Un petit électrochoc. Ça, ça part comme ça, c'est spontané. Ben il dit : « Bah oui ».

[Jean-Marie] Toi tu as pogné une bulle au cerveau la veille puis le lendemain tu es déjà au bureau du Premier Ministre.

[Vincent] Le lendemain, j'étais au bureau, j'arrive au marché Jean-Talon, j'explique ça à ma fleuriste qui est super gentille puis je lui demande combien je lui dois, elle me dit qu'elle me le fait à moitié prix et que ça sera sa contribution aux paradis fiscaux. Elle est fine en tabarouette. Ça, ça m'a amené à avoir une invitation à parler au cabinet de la ministre. Alors à partir de ce moment-là j'ai parti une opération folle qui a duré 274 jours où Trudeau recevait des mots tous les jours, ils recevaient des mots via Twitter puis avec Alain Deneault, avec Marwah Rizqy et tout ça, on a brassé.

[Jean-Marie] Qu'est-ce que ça a donné au bout de ça ?

[Vincent] Écoute, qu'est-ce que ça a donné ? Il faut toujours être modeste. Tu te dis un petit avancement, je pense que ça a conscientisé certaines affaires et je pense que quand on parle des paradis fiscaux, mais il y a quelque chose qui est dans l'air, c'est dégueulasse les paradis fiscaux. Alors c'est ça, mais ça c'est né comme ça. La maison oxygène à un moment donné, un de mes chums il m'appelle et il me dit : « Tu penses que la maison oxygène, c'est la paternité, les gars, let's go, on y va. »

[Jean-Marie] Le but de cette cause là c'est quoi, la mission de l'organisme ?

[Vincent] Maison Oxygène, c'est une belle belle mission ça, c'est vraiment des hommes qui vivent un coup dur et là on leur donne des ressources, ça peut être suite à un divorce ou n'importe quelle affaire. Puis à un moment donné tu vas dans ces maisons-là tu peux y aller des fois avec tes enfants. Ça donne un répit puis ils vont comme te permettre de te refaire en te donnant des intervenants.

[Jean-Marie] On t'aide, on t'accompagne à te restructurer avec des bonnes bases. Mais tu sais quand je t'entends parler de tes engagements. Il y a les inégalités sociales, l'injustice, ça, ça te brasse, mais l'homme, la femme, l'humain qui souffre, la douleur humaine ça aussi ça te touche. J'ai l'impression que ça tu vas toujours dire « oui ». Un peu comme de laisser un couvert de plus à la table, dans ton horaire de fou, il y aura toujours un peu de temps à donner pour l'humain qui souffre.

[Vincent] Le plus possible, le plus possible, je veux dire toi tu travailles beaucoup par exemple avec les sans-abris, les gens qui sont dans la rue. Moi souvent ce que j'ai fait c'est que : « Tu as 2 pièces, 3 pièces ? » Ce que je vais faire c'est que je vais rentrer dans un resto, admettons, puis je sors avec un lunch puis je lui donne le lunch. Je lui dis : « Ça c'est ma contribution. » J'essaie d'incarner ça le plus possible. C'est sûr que ça me brasse. C'est sûr que ça me brasse puis que j'essaie du mieux que je peux d'aider à la mesure de ce que je peux faire puis des fois je suis confronté et puis il n'y a rien à faire.

[Jean-Marie] Mais il y a une partie de toi qui souffre aussi avec l'autre, quand tu vois la souffrance de l'autre ça vient te chercher.

[Vincent] Ça, c'est une bonne question en tabarouette que tu poses là. Pendant longtemps, oui. Moi j'ai l'image du vortex quand ça commence à spinner. Ça spin puis là à un moment donné tu es emporté, tu es emporté dans ce vortex-là. Moi j'ai été longtemps dans ça pour toutes sortes de raisons c'est que quand j'étais ti-cul, il y a bien du monde qui souffrait en haut de moi. Puis quand je levais les yeux, ça m'était insupportable de voir la tristesse ou le malheur. Insupportable. Donc dans ma psyché c'est comme ça que j'ai construit ma vie moi. Même avec beaucoup de femmes, dès que je sentais que des gens traversaient un précipice, j'étais aspiré par cette espèce d'énergie là, de vortex. Donc il a fallu moi qu'à un moment donné que je comprenne ça. Que je ne sois plus aspiré par ça.

[Jean-Marie] D'être capable de tendre la main, mais sans la mettre dans le broyeur.

[Vincent] Sans partir avec tout. Parce qu'à un moment donné tu deviens de la charpie.

[Jean-Marie] Tu n'es plus aidant.

[Vincent] Tu n'es plus aidant.

[Jean-Marie] Ni pour ta blonde, ni pour tes enfants, ni pour des projets.

[Vincent] Exact. Puis là-dessus France m'a beaucoup aidé à un moment donné. Parce que même quand elle vivait des choses difficiles, extrêmement difficiles, moi j'étais comme aspiré, je n'étais plus aidant pour elle. J'étais comme, je faisais : « Tabarnak, je vais aller... ! » Je rentrais dans une énergie de chnoute plutôt que d'être aidant et d'être un homme qui assume les affaires. Mais moi c'était ma faille d'enfance. On a tous des failles.

[Jean-Marie] Mais France t'a aidé comment concrètement ?

[Vincent] Elle m'a aidé en disant : « Je suis une femme, OK. Je suis une femme qui est capable. Merci d'être là, mais je te demande juste d'être là, je ne te demande pas de porter ma charge, je suis une grande femme, moi .»

[Jean-Marie] Robin des Bois calme toi.

[Vincent] C'est exactement ça. Il y avait quelque chose d'extrêmement prétentieux dans mon affaire aussi parce qu'à un moment donné quand tu te vois comme un superhéros, tu te dis : Hey man, calme-toi. »

[Jean-Marie] Tu te crois ?

[Vincent] Tu te crois, tu fais le superhéros, mais quand tu te lances en bas du 8e, tu te manges, tu t'effoires.

[Jean-Marie] Tu n'es pas Superman, la cape ne t'a pas permis de voler finalement. Sur cette envolée.

[Vincent] Mais c'est ça, je pense que les gens qui ont des causes aussi, il faut qu'ils s'interrogent aussi. Il faut s'interroger puis si tu veux vraiment être un agent actif sans te perdre bah interroge toi aussi. Interroge-toi aussi.

[Jean-Marie] C'est l'équilibre.

[Vincent] Il y a une espèce d'équilibre, mais j'aime ça ton idée il faut être aidant.

[Jean-Marie] Ouais, il faut avoir de la compassion, de l'empathie, mais quand on est trop sympathique, on ne voit plus clair, on est juste dans la souffrance de l'autre.

[Vincent] C'est exact, exact.

[Jean-Marie] Elle est là la nuance, mais c'est mince, la ligne est mince entre l'empathie, de la compassion, la bienveillance, la sympathie. Je pense qu'on a tout mélangé en même temps toi et moi dans notre entièreté de gars, on est des gars sensibles, c'est difficile des fois de mettre nos limites, mais à un moment donné tu mets un genou à terre puis tu réalises que : « OK, il faudrait respirer là-dedans. Il faut prendre une pause. » Tu entends la musique dans tes oreilles ? Une petite musique qui s'en vient.

[Vincent] C'est déjà fini ?

[Jean-Marie] Non. La première partie de l'émission, c'est un système qui nous permet de respirer, Mathieu, notre technicien, il l'a senti.

[Vincent] Oh, Mathieu il a senti quelque chose.

[Jean-Marie] On respire, petite musique, on s'en va ailleurs puis au retour j'ai un paquet de questions, un bon cru que tu vas piger dans un sac.

[Vincent] Au hasard.

[Jean-Marie] Oui, et c'est toi qui vas les lire à haute voix. Tu vas y répondre ou non puis on va faire l'émission comme ça.

[Vincent] C'est comme un Fort Boyard de la question.

[Jean-Marie] Ouais, ouais, mais il n'y a pas de bêtes dans mon sac.

[Vincent] Mais il peut y avoir un méchant serpent, par exemple.

[Jean-Marie] Oui.

[Jean-Marie] Vous êtes à l'écoute de l'émission, le podcast, le balado, appelez ça comme vous voulez, mais ça s'appelle Porte-parole et le porte-parole que j'ai avec moi c'est Vincent Graton. Ici Jean-Marie Lapointe, on est à la deuxième portion de notre belle heure ensemble. Et c'est la portion où tu es maître de tes questions et de tes réponses, mais il y a un peu de hasard donc tu vas piger dans mon chapeau. Tu piges dans le chapeau, c'est une question à la fois, tu vas le voir.

[Vincent] Celle-là je la sens.

[Jean-Marie] Tu veux aller dans la vulnérabilité, on y est là.

[Vincent] On est là totalement. Ok, alors, qu'est-ce qui actuellement dans ta vie est ton plus grand défi ? Oh, boy.

[Jean-Marie] Je suis content que tu la piges celle-là parce que j'avais déjà des pistes pour toi.

[Vincent] Oh boy, mon plus grand défi. Mon plus grand défi ces temps-ci, c'est de garder l'espérance en vie. Si on parle de cause sociale, mon plus grand défi est de cultiver l'espérance, je trouve que l'espérance est dure à arroser ces temps-ci, je trouve que il faut la fertiliser en joual vert, je ne sais pas comment on va faire.

[Jean-Marie] Ça sous-entend que tu vois plus le désespoir, tu le sens.

[Vincent] Moi qui ai toujours été un être d'espérance puis il n'y a rien à notre épreuve, pour la première fois de ma vie par rapport à l'environnement en particulier, ça fait : « Hé, boy. »

[Jean-Marie] Même si la couche d'ozone, t'as vu les nouvelles ?

[Vincent] Ouais.

[Jean-Marie] C'est encourageant.

[Vincent] C'est encourageant.

[Jean-Marie] Mais il ne faut pas crier victoire.

[Vincent] Non c'est ça. Mais je te dirai que tout ça il faut vraiment que je l'arrose puis que j'en prenne soin puis c'est drôle j'ai entendu Richard Séguin qui pour moi est comme une espèce de modèle pour toutes sortes de raisons puis Richard disait ça, je l'ai entendu en entrevue : « L'espérance est dure à aller chercher ces temps-ci, il faut vraiment se battre. » Donc cette dimension-là, sur le plan plus personnel je te dirai que ça serait quoi ? Ce serait peut-être la patience.

[Jean-Marie] C'est un enjeu pour toi d'être patient ?

[Vincent] D'être patient, mais pas par rapport aux gens qui m'entourent, plus par rapport à être patient, je suis un peu impatient des fois quand la parole ne marche pas avec ce que tu m'as dit hier.

[Jean-Marie] Des bottines qui ne suivent pas les babines.

[Vincent] Ça dans mon métier, je t'avoue que... Dans mon métier parce que dans ma famille puis tout ça, on n'est pas là, mais dans mon métier j'avoue que ouais.

[Jean-Marie] On ne nommera pas de nom, pas de cause par contre...

[Vincent] Je pensais que tu disais ça par rapport à quelqu'un.

[Jean-Marie] Non, non pas du tout. Ce que j'allais te souligner par contre quand tu parles de désespoir, une chance qu'on a des Robert dans nos quartiers pour raviver l'espoir, ton beau monsieur qui est tellement fin. Alors tu vois comment c'est la petite goutte d'eau dans l'océan de mère Teresa, la petite différence.

[Vincent] Mais je dois t'avouer que quand je vois quelque chose de beau, quand je vois des actes solidaires, je pleure. Moi des fois je suis là : « Ils sont ensemble, regarde chérie, avec le jeune. Le jeune il a un cancer puis tous ses amis se sont fait raser et ils sont avec avec, ils vont le soutenir. » Moi je craque. Moi là quand je vois des affaires pareilles, comme je te disais, une maison qui brûle puis là le village se rassemblent puis construit la maison en deux jours, regarde.

[Jean-Marie] Des actes de beauté, de bonté.

[Vincent] Les actes de beauté, je pleure à chaque fois.

[Jean-Marie] Ça, ça te fait fondre complètement. J'avais lu quelque chose sur les réseaux sociaux ou sur Google, je ne me souviens pas. Tu n'as pas un oncle qui avait un cancer puis tu n'as pas fait une marche pour lui ?

[Vincent] Robert.

[Jean-Marie] Ouais.

[Vincent] Robert Goyer, mon oncle Robert né du 13 mai comme moi, un être infiniment passionné qui avait le Parkinson.

[Jean-Marie] Bah c'est ça, c'est la marche du Parkinson. Je n'étais pas sûr si c'était le cancer ou Parkinson parce que le cancer tu es impliqué là-dedans aussi.

[Vincent] Qui a demandé l'aide médicale à mourir. Pensée pour Véronique Hivon que j'aime profondément en passant. Et j'ai vécu quelque chose d'incroyable avec mon oncle c'est que quand il a demandé l'aide médicale à mourir, mon cousin Charles m'appelle, il me dit : « Écoute, Robert a son rendez-vous avec la mort et admettons à sept heures le soir puis Robert il aimerait te voir dans l'après-midi. » J'avais un rapport très particulier avec mon oncle Robert puis je m'en vais voir mon Robert puis quand je rentre dans sa chambre il avait les yeux fermés, il dormait. Il ouvre les yeux, il me regarde puis tu sais les gens avant de mourir comme branchés sur le cosmos oui je ne sais pas pas trop quoi. Il me dit : « Vincent, est-ce que je fais la bonne affaire ? » He boy.

[Jean-Marie] Le doute l'habitait.

[Vincent] À un moment donné, il y a eu comme un moment de doute, je lui dis : « Qu'est-ce que tu dis face à ça ? » Je lui dis : « Écoute, mon oncle, moi à ta place je ferais exactement le choix que tu as fait. Exactement le choix que tu as fait. » Je dis : « Maintenant si toi tu as le moindre doute, si tu as une hésitation, tu peux arrêter ça n'importe quand. N'importe quand. » Tu comprends ? Comment dirais-je, je n'ai jamais eu peur de ces moments-là extrêmes où la vie côtoie la mort. J'aime ces espèces de moments de vérité. Puis moi-même j'ai quoi ? J'ai 63 ans, moi j'ai un des mes amis qui m'a dit à 50 ans : « Bon, bah moi je vais préparer à mourir. » Je lui ai dit : « Bah voyons, qu'est-ce que tu dis là ? » Il me dit : « Préparer à mourir dans le sens parce que c'est sûr que j'en ai moins en avant qu'en arrière. Je veux rentrer dans un processus d'intériorisation, je veux la voir arriver la mort. » Puis moi je suis un peu

comme ça avec mes enfants souvent, je leur parle de mort à mes enfants et ils répondent : « Hey papa, arrête ! Ça suffit. »

[Jean-Marie] Ils n'en sont pas là eux.

[Vincent] Non, mais je dis : « Écoutez, il y a des affaires que je veux que vous sachiez. » En tout cas, tout ça pour dire que je pense que je ne veux pas passer à côté de cette étape-là. Puis mon oncle Robert, entre autres, m'a amené à réfléchir à ça.

[Jean-Marie] Mais qu'est-ce qui s'est passé après ta conversation avec lui ?

[Vincent] Il a comme fermé les yeux. Il m'a regardé, that's it en voulant dire : « Je continue. »

[Jean-Marie] Mais qu'est-ce que ça te dit ça de te faire poser cette question-là par ton oncle ?

[Vincent] Hé mon Dieu, Seigneur. C'est un privilège. Tu te dis que si ton oncle te pose une question si profonde que ça c'est parce qu'il t'aime en tabarouette. Moi je prends ça comme un acte d'amour incroyable.

[Jean-Marie] Il y a aussi de l'amour, mais il y a aussi la sagesse que tu portes. Il sait que tu l'aimes, mais il s'en vient peut-être un peu magasiner de ta sagesse parce que là c'est un no way back, tu ne peux pas revenir quand tu dis « oui ». Donc j'ai l'impression qu'il t'a demandé un peu de ta lumière juste pour l'éclairer dans cette dernière décision. Il y a un peu de ça tu crois ?

[Vincent] Peut-être, peut-être, mais on avait un rapport très très frais. Ça ne niaissait pas dans tout, ça ne niaissait pas. On s'est dit des affaires par rapport à mon père,

moi habituellement ça ne niaise pas au niveau de l'amitié. D'ailleurs Jean-Marie, le mot « ami » pour moi et j'ai plus de facilité à dire « je t'aime » que dire « Tu es mon ami ». Pour moi je trouve ça difficile de dire « Tu es mon ami ». Pour moi dire « Tu es mon ami » c'est quelque chose.

[Jean-Marie] Pourquoi ?

[Vincent] Parce que « tu es mon ami » c'est que tu me connais en joual vert. Tu me feel, tu me connais en tabarouette. Moi j'ai beaucoup de camarades énormément, mais d'amis je n'en ai pas une infinité.

[Jean-Marie] Non. Mais nous sans aller trop dans notre intimité, on a eu de très gros moments d'amitié toi et moi. On n'est pas des chums, on ne se parle pas à toutes les semaines, tous les mois, mais je sais que quand on se voit, il y a une espèce de connexion.

[Vincent] Il y a une connexion puis on rentre vite à l'essentiel.

[Jean-Marie] Il n'y a pas de bullshit.

[Vincent] Non, non. On est capable de se dire des niaiseres, mais on rentre vite à l'essentiel.

[Jean-Marie] Et tu vois c'est ce que j'aime de notre émission c'est avec une question tu peux faire 15 minutes. Puis le pire c'est qu'on a fait un clin d'œil, tu as parlé d'aide médicale à mourir, tu sais qu'avec ta blonde je travaille sur un projet encore en développement sur l'aide médicale à mourir puis elle, elle m'a dit tout comme Pénélope hier qui était ici : « Le beau Vincent si tu veux le faire parler, parle lui des expériences de near death experience. » Les expériences de mort imminente. Pour ça que le sujet de la mort, je comprends que ça t'habite.

[Vincent] Ça m'a toujours habité.

[Jean-Marie] Et ça de la mort imminente c'est flyé, il y a des gens qui sont cliniquement morts et qui sont revenus à la vie et ils sont revenus transformés.

[Vincent] Mais moi je suis passionné par ce sujet-là, je suis passionné.

[Jean-Marie] J'ai des frissons.

[Vincent] Écoute, je suis en train de développer une espèce de projet par rapport à ça, une espèce de patente.

[Jean-Marie] Mais c'est concret ? C'est un vrai projet que tu t'en vas faire ?

[Vincent] Non, je suis en train de le développer dans le sens que j'y ai écrit puis tout, mais je suis fasciné par ça. Fasciné par tout cet univers-là et actuellement je pense, bah tu le sais moi par rapport à la vie spirituelle, c'est quelque chose qui m'intéresse évidemment. Mais la science actuellement s'intéresse de plus au concept de la vie spirituelle puis c'est quoi la conscience. Puis est-ce que la conscience survit à la mort ?

[Jean-Marie] Les Bouddhistes disent que oui.

[Vincent] Bon, alors là on est dans quelque chose d'intéressant puis actuellement il y a beaucoup d'études là-dessus, beaucoup de recherches qui se font là-dessus. Écoute, les trucs de décorporation et tout ça, je ne te dis pas que ça existe, mais...

[Jean-Marie] Le projet en question puis on va revenir avec mon chapeau puis mes questions secrètes, est-ce que c'est un projet de fiction ?

[Vincent] Non.

[Jean-Marie] OK.

[Vincent] Non.

[Jean-Marie] Plus dans l'ordre du documentaire.

[Vincent] Dans ce qu'on fait actuellement.

[Jean-Marie] Waouh ! Pige dans le sac. Ça, on va en entendre parler ?

[Vincent] Bah écoute, on verra bien.

[Jean-Marie] On verra bien.

[Vincent] On verra bien.

[Vincent] OK ! On a une autre question ici mesdames et messieurs, au paradis, admettons qu'il existe il y a des chances, qui t'attend et qui as-tu hâte de retrouver et pourquoi ? Hé mon Dieu. Mon Dieu, mon Dieu. Et ça c'est toute une question.

[Jean-Marie] Qui t'attend ?

[Vincent] Écoute, d'abord, je pense qu'il y a une survivance de l'âme. Première affaire je pense vraiment dans moi, c'est comme une intuition, appelle ça comme ça.

[Jean-Marie] Divine ?

[Vincent] En tout cas pour moi il y a une survivance de l'âme.

[Jean-Marie] Tu aimes y croire en tout cas, ça c'est le fun.

[Vincent] Je n'ai pas peur de la mort donc je ne m'invente pas ça parce que maintenant c'est quoi ? Est-ce qu'on retourne dans la nature, c'est une énergie, c'est quoi exactement, je ne sais pas. Admettons que l'âme est là, j'aimerais ça voir mon père ça, c'est sûr. J'ai la chance d'avoir une mère qui est encore en vie, j'ai mon ami d'enfance, mon André Bellec qui est décédé d'un cancer, c'est drôle, mon Dieu. C'est drôle à un moment donné tu as des flashes comme ça.

[Jean-Marie] C'était qui André Bellec ?

[Vincent] Ça a été un voisin, ça a été mon premier ami. Ça a été mon premier ami, il s'appelait André Bellec. Qui m'a fait découvrir les Beatles puis qui est mort très très jeune, qui est mort très très jeune mon André.

[Jean-Marie] Il avait quel âge ?

[Vincent] Oh mon Dieu, il avait je pense 13-14 ans.

[Jean-Marie] Excuse-moi, il est mort de quoi à 13-14 ans ?

[Vincent] C'était la leucémie lui. Leucémie puis ça a été un ami vraiment précieux. Mes grand-mères qui ont été fondamentales pour moi, vraiment essentielles. Non, c'est ça.

[Jean-Marie] Encore la famille.

[Vincent] La famille, ouais, ouais.

[Jean-Marie] Et l'ami.

[Vincent] Mon André Bellec, c'est drôle parce qu'André il a été sept ans dans ma vie à peu près. Et il ne sait pas à quel point il était important.

[Jean-Marie] Ah c'est beau ça.

[Vincent] Tu ne sais pas à quel point il est important ce gars. Des fois tu te dis que mon Dieu j'aimerais ça dire merci à quelqu'un. C'est drôle j'ai dit ça à une fille. Donc j'arrive sur un plateau l'autre jour, j'arrive sur le plateau puis la fille était masquée. Elle était masquée et tout ça puis c'était une accessoiriste puis on commence à jaser puis on a du fun et tout ça. Puis à un moment donné après une journée, elle me dit : « Vincent, toi et moi on se connaît plus que tu ne le penses. » Et là ce qui me vient, je dis : « Attends une minute, est-ce qu'on a déjà eu quelque chose ensemble ? » Elle dit : « Oui, oui. » Puis elle baisse son masque puis je la vois. Puis là je suis étonné. Ce qui m'est venu c'est de dire : « Je suis tellement content de te voir. » « On a passé une nuit ensemble et si tu savais comment tu as été importante dans ma vie. »

[Jean-Marie] Ça, est-ce que c'est après ta séparation ?

[Vincent] Oui, après ma séparation.

[Jean-Marie] Avec Geneviève ?

[Vincent] Avec Geneviève et j'étais tout croche.

[Jean-Marie] Le pire c'est que tu m'en as parlé sans jamais me nommer le nom.

[Vincent] C'est vrai ?

[Jean-Marie] Tu m'avais dit qu'il y avait une fille qui avait été importante pour toi dans ta reconstruction, dans ton reborn avant de rencontrer France.

[Vincent] Honnêtement, il y a eu plusieurs femmes de ces rencontres-là qui ont été importantes parce qu'à un moment donné quand dans la vie tu te demandes comment aimer et comment faire l'amour, tu es tout déclutché. Puis cette fille-là, son espèce de tendresse avait été guérisseuse. Elle avait été vraiment guérisseuse. Bref je fais une parenthèse par rapport à André Bellec c'est ça, c'est qu'il y a des gens qui sont dans nos vies puis qui ont été si importants. Des fois c'est six ans, des fois c'est une heure. Des fois tu rencontres quelqu'un une heure, tu te dis : « Bah voyons tabarouette, j'avais cette question-là le matin et je croise par hasard Josh puis Tac ! »

[Jean-Marie] Ça, c'est fascinant.

[Vincent] C'est fascinant.

[Jean-Marie] Ces beaux hasards de la vie qu'on peut appeler la synchronicité. Mais moi plus de la synchronicité se manifeste dans ma vie plus il y a de la magie et plus je dois l'écouter. Ça, c'est fameux pour moi.

[Vincent] Intuition, se laisser guider. Oh celle-là ici. Qu'est-ce que ça me dit ça ? Tu aurais fait quoi en deuxième choix si tu ne se faisais pas le travail actuel ? J'aurais été travailleur social.

[Jean-Marie] On est si surpris.

[Vincent] J'aurais été travailleur social définitivement.

[Jean-Marie] Je te crois.

[Vincent] Travailleur social ça c'est clair, ma fille l'est. Ouh, j'en ai pris deux.

[Jean-Marie] Bah ça va être les deux prochaines.

[Vincent] As-tu des regrets si oui, lesquels ? Mon Dieu, Seigneur. « En direct de l'univers », c'était vraiment hot encore cette année puis à un moment donné il y avait Paul Houde qui était là puis il dit : « J'aimerais ça me retrouver, quand on est à une croisée de chemin. » Puis il disait à un moment donné : « Toi, tu as décidé d'aller à l'est, mais ma vie serait allée où si j'étais allé au sud ou à l'ouest ou au nord ? » Puis des fois tu te dis que tu es content de la vie que tu as, vraiment très content, mais j'aurais aimé savoir où est-ce que ce chemin-là m'aurait emmené.

[Jean-Marie] Mais tu as un exemple parfait ? Parce que la question c'est : est-ce que tu as des regrets si oui quels sont-ils.

[Vincent] Est-ce que j'ai des regrets ? Regarde, j'ai dit à mon psy l'autre jour, je pensais à certaines affaires et puis je vois un psy.

[Jean-Marie] C'est dit.

[Vincent] J'en avais besoin. Puis je disais à mon psy que des fois je pense à certains moments de ma vie et je me dis : « Mon Dieu, quel temps perdu. » Il m'a répondu : « Vincent. Non. » Il est super puis il me dit : « Tu sais ce que tu es ? Tu es la somme de tout ce que tu as fait. Il n'y a pas de regret. »

[Jean-Marie] Même avec le temps perdu que tu crois.

[Vincent] Oui, que tu crois, toi, tu penses que c'est du temps perdu, mais ce n'était pas du temps perdu que tu vivais, ce n'était pas du tout ça.

[Jean-Marie] Ça fait partie de toi, ça fait partie de ton histoire donc il n'y a pas vraiment une intersection dans ta vie où tu as viré à droite, mais tu aurais dû aller à gauche.

[Vincent] Non, non, sincèrement je n'ai pas de regret, je n'ai pas de regret. Est-ce que je me serais investi de la même façon ? Je ne sais pas.

[Vincent] Il y a une autre question, le bonheur c'est quoi ? Hé, tabarouette ! Le bonheur c'est quoi mon Jean-Marie, moi je te dirai que c'est plus je vieillis puis je suis convaincu de ça, c'est dans notre capacité d'être totalement présent au présent. D'être là. D'être là, D'être là. Pour moi c'est ça le bonheur. Des fois les gens me disent : « Acteur c'est quoi ? Si tu avais un conseil à donner à quelqu'un, un jeune ? » À être là.

[Jean-Marie] À être là.

[Vincent] Il y a effectivement une technique à aller chercher à l'école, mais le secret c'est d'être là avec l'autre puis de rebondir à ce que l'autre va te dire. C'est le secret du jeu d'acteur et c'est le secret pour moi de la vie.

[Jean-Marie] Je vais te poser une question, je vais parler de mon père ce qui n'arrivera pas nécessairement dans cette émission-là, mais si il y a un gars qui était un satané de bon acteur, c'était mon père. Il avait fait zéro école, il avait zéro technique. Comment tu expliques...

[Vincent] Sa présence « Duplessis », tab\*rnak. « Duplessis », ton père.

[Jean-Marie] Exact donc il n'y a pas de technique, mais c'était quoi cette capacité à être totalement là ?

[Vincent] Totalement là, totalement présent c'est sûr que ton père avait fait ses devoirs par rapport aux personnages puis il avait fait toute sa technique.

[Jean-Marie] Il avait 40 ans de show-business dans le corps puis du music-hall puis de la scène.

[Vincent] Music-hall puis toute la gang du plateau qui a un peu, on va le dire, chier sur le milieu music-hall. Wake up parce que c'est une méchante école. Quand tu traverses ça, c'est comme les bûcherons, c'est du job. Donc c'est la présence, de la présence.

[Jean-Marie] D'être là, d'être présent.

[Vincent] D'être là. Puis à un moment donné tu te dis, je joue au théâtre puis à un moment donné : « Il vient de m'envoyer ça comme ça ? »

[Jean-Marie] Bah oui.

[Vincent] Tac, je ne peux pas lui renvoyer ça comme hier.

[Jean-Marie] Non.

[Vincent] Non, non, c'est une nouvelle affaire.

[Jean-Marie] C'est peut-être la même ligne, mais tu ne vas pas la dire de la même façon.

[Vincent] C'est comme ça la vie. Je veux dire, tu es avec ta blonde, tu fais l'amour là puis à un moment donné OK, il y a quelque chose de nouveau puis tu l'écoutes sinon ce n'est pas top. OK en tout cas.

[Jean-Marie] C'est le fun.

[Vincent] Ta plus grande peur ? De ne pas être en accord avec ce que je suis et ça vient de sortir tout seul. Ma plus grande peur, de ne pas être en accord avec ce que je suis.

[Jean-Marie] Ça c'est une citation, il faut l'écrire. Ma plus grande peur est de ne pas être en accord avec ce que je suis. Là on ne parle pas juste de présence, mais d'être intègre. C'est un autre beau mot, ça, de l'intégrité.

[Vincent] C'est très drôle parce que moi j'amène beaucoup à table avec mes enfants des questions éthiques.

[Jean-Marie] Papa éthique tu disais tantôt dans ton texto.

[Vincent] C'est ça, papa éthique. Et ils rient vraiment de moi par rapport à ça. Puis des fois je le remets sur la table des affaires par exemple je peux leur mettre sur la table une contradiction que j'ai eue dans la journée. Tac ! J'ai eu une contradiction dans la journée. Vous autres, vous en avez des contradictions à un moment donné ? Des fois ils me regardent en se disant : « Tab\*rnak... »

[Jean-Marie] Ils ont quel âge tes enfants ?

[Vincent] Théo vient d'avoir 16 ans, mais Juliette a 18 puis j'ai Manu qui a 26 puis ma fille aînée qui a 30 ans.

[Jean-Marie] Bon, c'est quand même un bon gap, mais tu as plusieurs générations, mais tu as aussi plusieurs réalités de jeunes là où ils sont rendus, que tu as eu toi aussi que France a eu, on a tous eu 16 ans, 18 ans, peu importe, mais tes enfants est-ce qu'ils te trouvent intense ?

[Vincent] Est-ce qu'ils me trouvent intense ? Bah c'est-à-dire que je pense qu'ils me trouvent vivant. Moi je vis avec une fille, je me lève le matin dans une maison puis je ne sais pas si je vais être dans la même maison le soir. France Baudouin c'est ça.

[Jean-Marie] Voyons.

[Vincent] France Baudouin.

[Jean-Marie] Ça peut être un tsunami comme ça ?

[Vincent] France Beaudoin, elle a l'air hyper cool, elle est hyper cool, OK. Mais aucun défi à son épreuve.

[Jean-Marie] C'est hot ça.

[Vincent] Oui.

[Jean-Marie] Tu es tout le temps sur le bout de ta chaise ?

[Vincent] Moi, je ne m'ennuie jamais. C'est qui qui m'a dit ça l'autre jour ? : « Hey, ça fait 22 ans que vous êtes ensemble ? Tu dois t'ennuyer des fois. » M'ennuyer ? Tu es fou ? Des fois j'aurais besoin de m'ennuyer.

[Jean-Marie] Viens passer une fin de semaine. C'est le fun.

[Vincent] OK, une autre question. Oh, c'est une large celle-là. Qu'est-ce qui sera écrit sur ta pierre tombale, épitaphe ?

[Jean-Marie] Oh, que c'est beau ça.

[Vincent] Ce qui vient c'est : « Mon Dieu, il a fait de son mieux. » Ça serait quoi ? « Il a beaucoup aimé. » « Qu'il repose en paix. »

[Jean-Marie] Et c'est bien mérité.

[Vincent] « Hey, le gros, qu'il repose en paix. » En vrai, je ne sais pas. « Il a aimé sa vie. » « Cet homme a franchement aimé sa vie. »

[Jean-Marie] C'est beau ça.

[Vincent] Je te dirais ça. « Cet homme a franchement aimé sa vie. » Sincèrement j'ai franchement aimé ma vie. Ouais, d'autant plus que j'étais tondeur de gazon, ce métier à Côté-des-Neiges puis je les lisais les pierres tombales. Mon premier job à 15 ans, 14, 15 ans, c'est ça. Je fauchais le gazon, je tondais le gazon.

[Jean-Marie] La présence de la mort est là depuis longtemps.

[Vincent] La présence de la mort puis je m'empêche sincèrement de t'exprimer tout ce que j'ai vécu enfant par rapport à ça, OK. Parce que une des fois où je me suis mis le plus dans la m\*rde dans ma vie, c'est un jour où j'ai partagé des affaires très très personnelles par rapport à des affaires que j'ai vécues enfant. Tu sais que souvent on dit que dans l'enfance les enfants voient des affaires que les adultes ne voient pas nécessairement. Écoute, moi ce que je peux dire c'est que ma vie d'enfant était peuplée d'univers. D'univers riche, on va dire ça. On va dire, pour me préserver, on va dire : inventer.

[Jean-Marie] Tu me parles en métaphores.

[Vincent] Oui.

[Jean-Marie] Il y a une raison ?

[Vincent] Parce que je pense que le territoire le plus sacré est le territoire de la spiritualité. Un des territoires les plus sacrés est le territoire de la spiritualité ou de la vie intérieure. Et que quand tu commences à te confier là-dessus c'est dur, ça peut être dur. Tu peux avoir des retours durs. Moi j'ai eu quelque chose de très très très très très dur par rapport à ça, je ne le nommerai pas.

[Jean-Marie] Tu ne peux pas élaborer, mais tu avais quel âge, c'est un événement qui remonte à quand ?

[Vincent] J'avais dit quelque chose en entrevue. J'avais dit quelque chose en entrevue que ça fait partie des regrets que je n'aurais pas dû dire. Que je n'aurais pas dû dire, mais ce que je peux dire c'est que mon rapport à la mort date depuis longtemps puis il se trouve que j'ai réanimé un enfant. Moi, j'ai un de mes enfants qui était parti. Donc la mort je l'ai senti souvent dans ma vie puis je l'ai senti dans mes mains. Puis j'ai eu l'immense chance que l'enfant, que mon enfant soit revenu. Mais c'est effroyable de sentir ça et c'est miraculeux quand tu sens la vie revenir. Mais quand tu sens la vie revenir, je peux te dire que je priais beaucoup en faisant mes manipulations, je peux te dire que je priais. Je priais mon père, je priais je suis devenu comme, quand mon fils est parti là je suis devenu je ne sais pas comment te dire, je suis rentré dans une espèce de canal ou je faisais des manipulations que j'avais appris à l'époque en piscine quand j'étais life guard, pas life guard, mais quand je faisais mes cours de sauvetage. Puis je priais mon père en même temps. J'étais sur bien des affaires.

[Jean-Marie] T'avais des canaux.

[Vincent] J'avais bien du canal ouvert, mais j'ai craché, j'ai craché deux mois après.

[Jean-Marie] Mais tu as vu la vie quitter certaines personnes.

[Vincent] J'ai vu la vie quitter puis j'ai vu la vie revenir. C'est une des plus grandes chances que j'ai eues dans ma vie.

[Jean-Marie] Tu peux bien vouloir triper, tu peux bien triper sur la mort et de vouloir faire des projets sur les morts imminentes, on va y revenir, il me reste très peu de temps, je vais terminer avec la dernière question. Tu vas me dire qu'est-ce qui vient avec les trois petits points. « Vincent Graton c'est... »

[Vincent] Un paquet de troubles.

[Jean-Marie] OK, mais moi je n'ajoute rien sauf que je fais de te dire une chose, avec ta définition de l'amitié, je te prendrai comme ami même si tu es un paquet de troubles. C'est bon ça.

[Vincent] Merci.

[Jean-Marie] Merci Vincent Gratton.

[Vincent] Merci.

[Jean-Marie] Une belle heure, ça passe vite.

[Vincent] Une belle heure, une belle heure, alors merci mon ami.

[Jean-Marie] Ah, merci mon ami. Porte-parole c'est une idée originale de Marie-Philippe Lemarbre et de moi-même Jean-Marie Lapointe. Le directeur radio Philippe Lapointe, Jean-Sébastien Laliberté chef diffusion, Mathieu Tessier à la mise en ondes, Gerlie Ormelet pour les réseaux sociaux. Ici Jean-Marie Lapointe, merci d'avoir été à l'écoute de Porte-parole, on se dit à bientôt.